

## Les gangs

Depuis longtemps, il y a des milices en Haïti. Les plus célèbres ont été fondées par François Duvalier, on les appelait *les tontons macoutes*. Elles ont disparu à la chute de Jean-Claude Duvalier. Quand Aristide a été élu président, ce fut un grand espoir et il avait même supprimé l'armée. Mais les armes, elles, n'ont pas été toutes supprimées. A son retour après le coup d'État, il a créé une autre milice : *les chimères*.

En 2019, le pays est bloqué par des manifestations contre la corruption. Arrive la COVID et les sénateurs et les députés ne sont pas réélus. Les communes non plus n'ont pas de représentants élus. Ils ont été nommés. Le pays n'a plus de gouvernement.

En 2021, le président Jovenel Moïse est assassiné. A partir de là, le pays est défaillant, le narcotrafic est florissant et des gangs s'organisent. Ils kidnappent, rançonnent, et en se multipliant, se font la guerre. Quand ils veulent revendiquer un quartier, ils pillent, brûlent et s'entretuent. Dans ce cas, des civils sont également tués, volontairement ou par des balles perdues. Les habitants doivent donc fuir et se réfugier chez des amis, dans des camps organisés à la hâte. [Rosena dans son courrier](#) nous parle des gens qui courent...

Nous avons un autre témoignage qui nous vient de l'île de la Gonâve, dont un projet d'adduction d'eau est soutenu par l'association Solèy Lakay, basée à Avrillé. Les gangs sont arrivés à l'Arcahaie, sur la côte d'Haïti, en face la Gonâve. Ils ont pillé et brûlé les maisons. Des habitants ont pris la mer sur de petites embarcations et sont arrivés sur l'île de la Gonâve, les mains vides et parfois même pas habillés, ayant fui en pleine nuit, en majorité des femmes et des enfants pas toujours accompagnés. Certains y avaient de la famille mais la plupart était tout simplement en recherche d'un abri. Mais l'île de la Gonâve n'a pas de ressource en eau ou en alimentation. L'inquiétude est grande de ne pas pouvoir recevoir ces réfugiés correctement et de voir les gangs arriver...

Un autre problème causé par ces réfugiés : beaucoup d'écoles fermées à Port au Prince ont poussé les parents à trouver un lieu où leurs enfants pourraient poursuivre leur scolarité. Des écoles rurales reçoivent un surplus d'élèves et ont du mal à assumer les frais supplémentaires que les parents n'auront pas les moyens de payer.

Le 24-11-2024